

# RÉVEIL POPULAIRE...

Nous voici rupins: nous avons sur le râble un ministère radient. Du coup, les socialos sont à la noce, ils jubilent kif-kif des petites baleines.

C'est qu'ils ne sont pas durs à contenter, les bougres: ils savent modérer leurs désirs, et accepter des vessies en place de lanternes.

Pour les frangins délurés qui ont la politique quèque part,... un changement de ministère équivaut à un changement de cataplasme.

Mais foutre, comme la France n'est pas peuplée que de ces gas marioles, ont est obligé de tenir compte des jobards qui coupent encore dans les couillonnades politiciennes.

Pour ceux-la, qui ont encore un vague espoir en l'utilité d'un gouvernement, il est nécessaire que tous les prometteurs de réformes tiennent à leur tour la queue de la poêle. C'est le seul moyen pour que les types se rendent à l'évidence et reconnaissent qu'être sous la coupe des réacs ou des socialos, c'est kif-kif bourriquot bézef!

En cela, l'arrivée au pouvoir des radicaux est une bonne chose: c'est l'élimination d'un espoir.

Après eux, une fois finis et vidés, - quand ils auront été rejoindre les opportunards dans le discrédit populaire, y aura plus qu'à expérimenter les socialos, - si les événements leur laissent le temps de s'asseoir devant l'assiette au beurre.

En ce cas, y a des chances pour que le pouvoir les use encore bougrement plus vite que leurs pré-décesseurs.

Ensuite, il ne restera qu'à tirer l'échelle et à faire risette à la Sociale libertaire.

Dans l'arrivée au pouvoir des radicaux y a pas que la perte d'une illusion a considérer, - y a autre chose:

Le populo a une envie folle d'aller de l'avant, de sortir de toutes les puanteurs de la société actuelle. Il ressent un énorme malaise, mais il n'est pas fichu de définir le remède indispensable. Aussi, qu'arrive-t-il? C'est que le plus léger changement le fout en joie et lui paraît une amélioration réelle.

Quand Casimir coula à l'égout, ce fût un soulagement général: les poitrines se gonflèrent et ou recommença à respirer.

Les opportunards, aidés de toute la putainerie réactionnaire, essayèrent bien de tirer à cul et d'empêcher cette poussée en avant. Y eut pas mèche!

Avec bien de la peine, il réussirent, sous la forme du ministère à Ribotte, a édifier un peu plus loin et coussi coussa, un sale barrage, qu'ils croyaient assez résistant pour tenir en respect les esprits populaires mis en veine de galipètes.

Va te faire foutre! Ce nouveau barrage vient de céder sous la pression.

Cette fois, toutes les vieilles façades politiques étant archi-usées, y a pas mèche de resservir ces ragougnasses.

La mort dans l'âme, les dirigeants ont dû dégoter du neuf.

Et voilà comment est venu à terme le ministère radical.

Il est une fumisterie, un trompe-l'œil, un traquenard... tout ce qu'on voudra! C'est entendu et conclu... C'est pas de vieux durs à cuire qui se laissent empaumer par un bloc semblable, - si enfariné qu'on nous l'offre.

Pas moins, le populo, carré et franc comme il l'est en tout, ne voit pas si loin et ne s'amuse pas à chercher les petites bêtes.

Ce qu'il souhaite, il croit facilement que c'est arrivé.

Or, actuellement, il a des envies folies de mouvement, un sacré besoin de se sentir

Seulement, finaud sous ses airs bécasses il n'attend pas que ses nouveaux gouvernants donnent l'autorisation de faire manœuvrer ses abattis, d'aller et venir sans lisières, - il la prend! Et il a bougrement raison, nom de dieu.

Si les bourriques ministérielles veulent arrêter les frais, ils en sont pour leurs efforts: remonter le courant, c'est comme des dattes.

Ce qui est acquis, est acquis!

Ainsi, pour parler des questions qui, à l'heure présente, passionnent les plus nigue-douilles, - demandez au prolo le plus bouché ce que fera le ministère radical en face de la grève de Carmaux?

Sans barguigner, il vous répondra qu'il n'y a pas trente six mille solutions, - qu'il n'y en a qu'une: la vraie! Faire caner illico l'affameur Rességuier.

Évidemment, si les ministres n'étaient pas talonnés par l'opinion publique, - donc il leur faut quand même tenir compte, malgré que ça ne soit pas bien considérable, - ils laisseraient le Rességuier continuer ses crapuleries et si les pandores et les troubades qui infestent Carmaux n'étaient pas assez nombreux pour mâter les verriers, ils enverraient du renfort.

Une autre question pendante, qu'il va leur falloir résoudre aussi, c'est celle des lois scélérates.

Turellement, y a pas un seul politicien que ces lois offusquent. Pas un n'est menacé par elles: tous savent qu'elles ne sont pas faites pour eux et que ce sont uniquement des pièges à bons bougres.

Quoique ça, en vertu de la vitesse acquise, il est probable qu'ils vont être forcés de les foutre en l'air.

Ils le feront avec bougrement de regret, c'est certain, - mais enfin, ils le feront!

Qu'ils le veuillent ou non, ils doivent faire contre mauvaise fortune bon cœur.

S'ils ne veulent pas tomber en quelques semaines, sous le mépris du populo, ils faut qu'ils se foutent en vedette par des allures nouvelles.

Ce sera du chiquet de leur part, de sacrées pantalonnades, - d'accord! mais ça fait le jeu du populo.

Pour ce qui est des frangins à la hauteur, ils n'ont qu'à rigoler de voir des bourgeois pris ainsi en fourchette.

Quand ces cocos-là seront perdus dans l'estime populaire, - ce qui ne fera pas long feu, espérons-le! - le principe d'autorité, la croyance en l'utilité de l'État aura baissé d'un rude cran.

**Émile POUGET.**